



Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres,  
Arts et Sciences Humaines



## **DYNAMIQUES SPATIALES ET DEVELOPPEMENT "Dyspadev"**



### **REVUE SEMESTRIELLE**

*du Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales*



DYNAMIQUES SPATIALES ET DEVELOPPEMENT "Dyspadev"

République du Bénin

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

Dynamiques Spatiales et Développement "Dyspadev"

**Revue semestrielle du Laboratoire d'Etudes des  
Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR)**

ISSN : 1840-7455

Dépôt Légal : N°6803 du 12/08/2013

**N° 010, Décembre 2017**

### Sommaire

<b>Editorial</b> .....	<b>3</b>
<b>Coffi Adrien DOSSOU-YOVO, Toussaint VIGNINOUE et Benoit N'BESSA :</b> <b>Les déchets sacrificiels dans les rues de Cotonou</b> .....	<b>4</b>
<b>Nicole Brigitte NGAWANDJI :</b> Cartographie et influence des pentes dans l'aménagement des versants à Libreville (Gabon).....	<b>22</b>
<b>Pessièzoum ADJOUSSE et A. Kokouvi KOKOU :</b> La gestion du contribuable et les contraintes de l'aménagement de la ville d'Atakpame (Centre Togo) : Quelles approches ? .....	<b>38</b>
<b>Pocoun Damé KOMBIENOU, Ismaïla TOKO IMOROU, Hessou Anastase AZONTONDE, Guy Appolinaire MENSAH et Brice Augustin SINSIN :</b> Agro-biodiversité dans les agrosystèmes de la chaîne de l'Atacora au Nord-Ouest du Bénin .....	<b>59</b>
<b>François HODONOU, Mama DJAUGA et Eric TCHIBOZO :</b> Gestion des carrières de sable lagunaire de l'arrondissement de Godomey : Approche SIG .....	<b>80</b>
<b>Dègbédji Gad Abel DIDEH :</b> Guerre et croissance économique : Une lecture croisée de Walt Rostow et de Samir Amin .....	<b>99</b>
<b>Guy Merlo MADOUNGOU NDJEUNDA :</b> Historique des conventions internationales sur la lutte contre la prolifération des armes légères et de petits calibres .....	<b>116</b>
<b>Maman-Sani ISSA, Romaric OGOUWALE et Etienne AKAKPO :</b> Incidence de la vulnérabilité des écosystèmes forestiers d'Agoua sur les conditions de vie des populations riveraines et stratégies d'adaptation (Bénin, Afrique de l'Ouest) .	<b>135</b>
<b>Sotondji Benjamin ALLAGBE, Cyr Gervais ETENE, Exédit Wilfrid VISSIN et Odilon AYENI :</b> Vulnérabilité des infrastructures de transport aux changements climatiques dans la Commune de Bohicon au Bénin .....	<b>156</b>
<b>Brou Valentin MAMADOU, Koffi Mouroufié KOUMAN, et Kouassi Paul ANOH :</b> La production halieutique du lac d'Ayamè : des pêcheurs allochtones aux pêcheurs Autochtones .....	<b>183</b>

## **Directeur de publication**

Professeur Benoît N'BESSA

## **Rédacteur en Chef**

Léon Bani BIO BIGOU

## **Rédacteur en Chef Adjoint**

Antoine-Yves TOHOZIN

## **Comité de Rédaction :**

Drs Germain GONZALLO, Expédit VISSIN, Ibouaïma YABI, Toussaint VIGNINO, Aboubakar KISSIRA, Ismaïla TOKO, Ruffin AKIYO, David BALOUBI, Rogatien TOSSOU, Benjamin ALLAGBE

## **Comité Scientifique**

Prs Bonaventure MENGHO (Université de Brazzaville), Koffi Ayéchoro AKIBODE (Université de Lomé), Michel BOKO, Benoît N'BESSA, Brice SINSIN, Flavien GBETO, Jérôme ALLOKO-N'GUESSAN (Université de Cocodi), Yollande OFOUEME-BERTON (Université de Brazzaville), Sylvain ANIGNIKIN, Euloge AGBOSSOU, Christophe S. HOUSSOU, Gabriel N'YASSOGBO (Université de Lomé), Gauthier BIAOU, Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Léon Bani BIO BIGOU, Antoine-Yves TOHOZIN

**Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) à la  
Revue semestrielle Dyspadev  
doit être adressée au**

## **Comité de Rédaction :**

**Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales,  
BP 787 Abomey-Calavi, E-mail : labodure@yahoo.fr**

## **République du Bénin**

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin

## **Editorial**

Cher lecteur

Cette revue « **Dynamiques Spatiales et Développement** » se veut une revue scientifique pluridisciplinaire. Elle est à la disposition des chercheurs de diverses catégories et branches pour la publication de leurs travaux scientifiques en géographie, histoire, sociologie, agronomie, économie, etc. C'est dans ce souci que la revue est intitulée «**Dynamiques Spatiales et Développement “Dyspadev”**». Les articles à publier doivent répondre aux normes scientifiques par la clarté de la thématique, la problématique, la méthodologie, la rigueur de l'analyse et de la pertinence des résultats.

Cette revue est supervisée par un comité scientifique composé de professeurs des Universités, de maîtres de conférences (nationaux et internationaux). Sa périodicité est semestrielle avec la possibilité de deux numéros (2) dans l'année (un numéro en juin et un autre en décembre) suivant l'importance et la qualité des articles disponibles.

Le comité de rédaction souhaite votre collaboration et votre soutien.

Le Directeur de publication

**Benoît N'BESSA,**

**Professeur émérite**

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales  
(LEDUR)

Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)

Faculté des Lettres, Arts et sciences Humaines (FLASH)

Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin)

## **LES DECHETS SACRIFICIELS DANS LES RUES DE COTONOU**

**DOSSOU-YOVO Coffi Adrien, VIGNINO Toussaint et N'BESSA Benoit**

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR)  
Département de Géographie et Aménagement du Territoire  
FA.S.H.S, Université d'Abomey-Calavi ; E-mail : dosadrien@yahoo.fr

### **Résumé**

Le présent article s'intéresse à la problématique des sacrifices et offrandes déposés dans les rues de la plupart des villes d'Afrique subsaharienne, à partir de l'exemple de la ville de Cotonou.

La méthode utilisée est basée sur l'analyse documentaire, l'observation, le dénombrement des points de dépôts et une enquête socio-économique auprès d'un échantillon de 130 individus.

Les résultats ont révélé que les rejets sont principalement composés des matières animales et végétales, des ferrailles, des matières inertes, des plastiques et des papiers. Les carrefours sont les lieux privilégiés des rejets sacrificiels dont la répartition géographique traduit un marquage différentiel de l'espace urbain avec une nette césure entre les quartiers périphériques et les quartiers résidentiels huppés. Au plan temporel, les dépôts sacrificiels s'opèrent surtout les moments « favorables » hebdomadaires et journaliers. Par leur mode de dépôts, les rejets rituels et sacrifices sont assimilables à des déchets sauvages banals qui génèrent tous des impacts multiples : enlaidissement, pollution du cadre de vie, stress, ralentissement du trafic, accidents, crevaisons et blessures corporelles. Au total, l'étude des rejets sacrificiels révèle la foi profonde des citoyens mieux que les statistiques officielles. Ces pratiques transcendent les "cloisons" confessionnelles et rappellent que malgré la forte poussée des religions révélées, les attitudes et comportements des citoyens demeurent ancrés dans les croyances coutumières.

**Mots-clés** : Cotonou, déchets sacrificiels, rue, impacts sociaux et environnementaux

### **Abstract**

This article is interested in the problematic of sacrificial deposits and offerings on the streets of most of African sub-Saharan cities, from the example of the city of Cotonou.

The method used is based on documentary analysis, observation and enumeration of the deposit points and socio-economic survey with a sample of 130 individuals.

The results revealed that the sacrificial waste are mainly composed of animal and vegetable materials, scrap metal, inert materials, plastics and paper. The road junction are the major places of sacrificial discharges. The geographical distribution reflects a differential marking of the urban space with a quite break between the peripheral

areas and the residential neighborhoods. At the temporal level, the sacrifices are performed at the "favorable" weekly and daily times. Considering mode of deposits, the sacrificial refuses are comparable to domestic waste which generate multiple impacts: disfigurement and pollution of environment, stress, slowing down traffic, accidents, punctures and injuries. In all, the study of sacrificial waste better reveals the deep faith of city-dwellers than official statistics. These practices transcend sectarian "bulkhead" and remind that despite the surge of revealed religions, the attitudes and behaviors of urban dwellers remain rooted in customary beliefs.

**Key words:** Cotonou, sacrificial waste, street, social and environmental impacts

## INTRODUCTION

La ville est le lieu par excellence où les religions se montrent, se côtoient et se confrontent (RACINE, 1993, cité par F. DEJEAN et L. ENDELSTEIN, 2013, p. 7). Après cinquante ans de croissance urbaine en Afrique Subsaharienne, les expressions et solidarités religieuses, loin de se dissoudre dans l'urbain ont conservé une place importante et connaissent même une montée en visibilité (M. LASSEUR, 2016, p. 1). La diversification des acteurs religieux opérant sur la scène urbaine, la profusion d'expressions ostentatoires de la foi dans l'environnement urbain, des modes plus complexes d'articulation du religieux et du politique poussent aujourd'hui à s'intéresser au rôle du religieux dans le fonctionnement et même dans la production de la ville et de l'urbain en Afrique (M. LASSEUR, 2016, p. 1 ; E. DORIER-APRILL, 2006, p. 60). Malgré cette montée en puissance des religiosités, les géographes se sont peu intéressés aux acteurs et marqueurs religieux dans la ville au sud du Sahara au point que FOURNET-GUERIN (2011, p. 49) affirme que le fait religieux constitue pour une large part un « fantôme » des études géographiques sur cette région du monde.

L'une des formes d'expression de la religiosité dans les villes d'Afrique subsaharienne s'observe à travers les rituels et sacrifices dans les espaces publics, en particulier le réseau viaire. A la faveur d'une urbanisation galopante et d'une conception "topocentrique" de l'espace (E. LEROY, 2007, p. 136), la rue est devenue "le réceptacle ultime de tous les déchets de l'activité humaine" (B. BURGEMEIER, 2000, p. 20). Parmi ces rejets, il y a ceux qui sont issus des pratiques sacrificielles traditionnelles ou modernes désignés, ici, sous le vocable de déchets sacrificiels. Ces pratiques sont particulièrement présentes dans la ville de Cotonou. Il suffit en effet, de traverser n'importe quelle rue de la capitale économique du Bénin à moto ou en voiture pour constater les manifestations de ce phénomène : un amoncellement de feuilles, des Calebasses remplies de divers objets rituels déposés à un carrefour ou en pleine chaussée. Devant ce constat, on ne peut

s'empêcher de s'interroger à la fois sur l'ampleur et les manifestations de cette pratique dans le contexte socio-culturel du Bénin.

La présente étude est menée pour répondre à cette question. Elle se base une approche spatiale, donc géographique du phénomène des dépôts sacrificiels en vue de leur caractérisation, leur répartition spatio-temporelle et leurs impacts sociaux et environnementaux.

### **1. Cadre géographique de l'étude : cotonou, ville cosmopolite**

Le cadre géographique de ce travail est la ville de Cotonou située entre 6°21' et 6°70' de latitude Nord et 2°30' et 2°70' de longitude Est (figure 1). Le choix de cette ville comme champ d'investigations sur les rejets sacrificiels réside dans le fait qu'elle est située dans le sud-est du littoral du Benin, une région intensément urbanisée et un véritable "carrefour des religions", entre port, villes, et des frontières très perméables qui constituent depuis longtemps des zones d'échanges plus que des cloisons économiques et culturelles (IGUE 1989, SINDZINGRE 1998, cités par E. DORIER-APRILL et J-C. BARBIER, 2002, p. 1). Cet espace connaît un changement social et culturel accéléré accompagné d'un foisonnement religieux très créatif touchant tous les aspects de la religiosité. Les religions coutumières se maintiennent en dépit de l'essor de l'islam et du christianisme, le champ traditionnel lui-même, marqué, dans cette région, par le poids conservateur du système vodoun, est traversé par des innovations "post-coutumières" (E. DORRIER-APRIL et J.C BARBIER, 2002, p. 3).

Par ailleurs, Cotonou est une ville composite voire cosmopolite marquée par la cohabitation de plusieurs ethnies. Toutefois, selon l'INSAE (2016, p. 12), Cotonou demeure ville du Sud et du Centre, car on note une très forte présence des groupes originaires de ces régions. La population de la ville est composée de *Fon* et apparentés (56,6 %), de *adja* et apparentés (17,7 %), de Yoruba et apparentés (10,9 %). Au plan des croyances religieuses, la ville est majoritairement chrétienne (51,2 % de catholiques, 5,8 % de protestants 17,9 % d'autres chrétiens y compris les chrétiens célestes). Les musulmans représentent 16,9 %, les adeptes des religions traditionnelles font 1,9 % de la population et les athées 2,8 %. Par ailleurs, la population de la ville est constituée à 80,6 % de migrants et de seulement 19,4 % d'autochtones. Une telle composition socioculturelle représente un grand atout, car cela empêche le «compartimentage religieux à base ethnique».



**Figure 1.** Trame viaire et principaux nœuds de la ville de Cotonou

Avec les nouvelles voies ouvertes, le réseau viaire de la ville de Cotonou mesure aujourd'hui environ 1100 km, dont 15% sont revêtues. Par ailleurs, la répartition des voies présente de grandes disparités géographiques. Le secteur ouest de la ville de Cotonou dispose d'un réseau viaire nettement plus dense que celui du secteur Est. On dénombre dans le secteur ouest, plus de 642 voies ouvertes, soit plus des 2/3 de l'ensemble des voies. Cette inégale répartition s'explique par le fait que 70 % de la superficie de la ville sont situés à l'Ouest du chenal qui la traverse. Aussi, les principaux supports spatiaux des activités commerciales sont-ils plus nombreux dans le secteur ouest. L'état du revêtement présente également une grande disparité. La ville compte, par ailleurs, environ 310 nœuds dont seulement 39 carrefours munis de feux de signalisation. La répartition géographique de ces nœuds est inégale, le secteur Ouest concentrant les 2/3 de l'ensemble des carrefours.

## 2. Collecte et traitement des données

Plusieurs outils et matériels ont été utilisés pour la collecte des données à savoir :

- un plan guide et une carte numérique de la ville de Cotonou pour identifier le réseau viaire et en particulier les carrefours
- un canevas de recensement des points de dépôt ;
- un guide d'entretien pour l'enquête socio-économique auprès d'un échantillon de 120 individus (devins, guérisseurs, usagers de la route, pratiquants de rituels et sacrifices) ;
- un GPS (Global Positionning System) pour relever des coordonnées géographiques des points de dépôts des objets issus des rituels sacrificiels ;
- un appareil photographique numérique pour la prise de vues.

Les principales techniques sont celles habituellement utilisées dans les sciences sociales à savoir : l'analyse documentaire, l'observation et les enquêtes socio-économiques. La revue documentaire a permis de faire le point des connaissances sur le sujet à travers les publications traitant des thématiques afférentes aux pratiques religieuses au Benin et ailleurs disponibles. Les données issues de la revue documentaire ont été complétées par les enquêtes de terrain.

Les travaux de terrain ont comporté trois étapes principales. D'abord, l'observation directe in situ dont l'objectif est de capter de façon discrète des pratiques, des comportements des acteurs vis-à-vis du phénomène des rituels et sacrifices. Ensuite, il a été procédé à un dénombrement des points de rejets sur un échantillon de 18 rues choisies sur la base des critères comme les caractéristiques des quartiers traversés (quartiers anciens, quartiers centraux, quartiers périphériques, quartiers résidentiels commerçants, etc.) ; la nature du revêtement (bitume, pavé ou terre) l'emprise ; l'intensité du trafic. Pour le recensement proprement dit, il a été procédé, dans un premier temps, au repérage physique aussi précis que possible de tous les points de dépôt des rues de l'échantillon. Ensuite le point a été positionné sur le canevas de recensement avec les coordonnées GPS. Enfin une enquête socio-économique s'est déroulée en août et septembre 2017 auprès d'un total de 130 individus, dont 20 officiants des rituels et sacrifices (*bokonons*, marabouts, guérisseurs, exorcistes, etc.) ; 45 bénéficiaires de sacrifices et 65 usagers de la route.

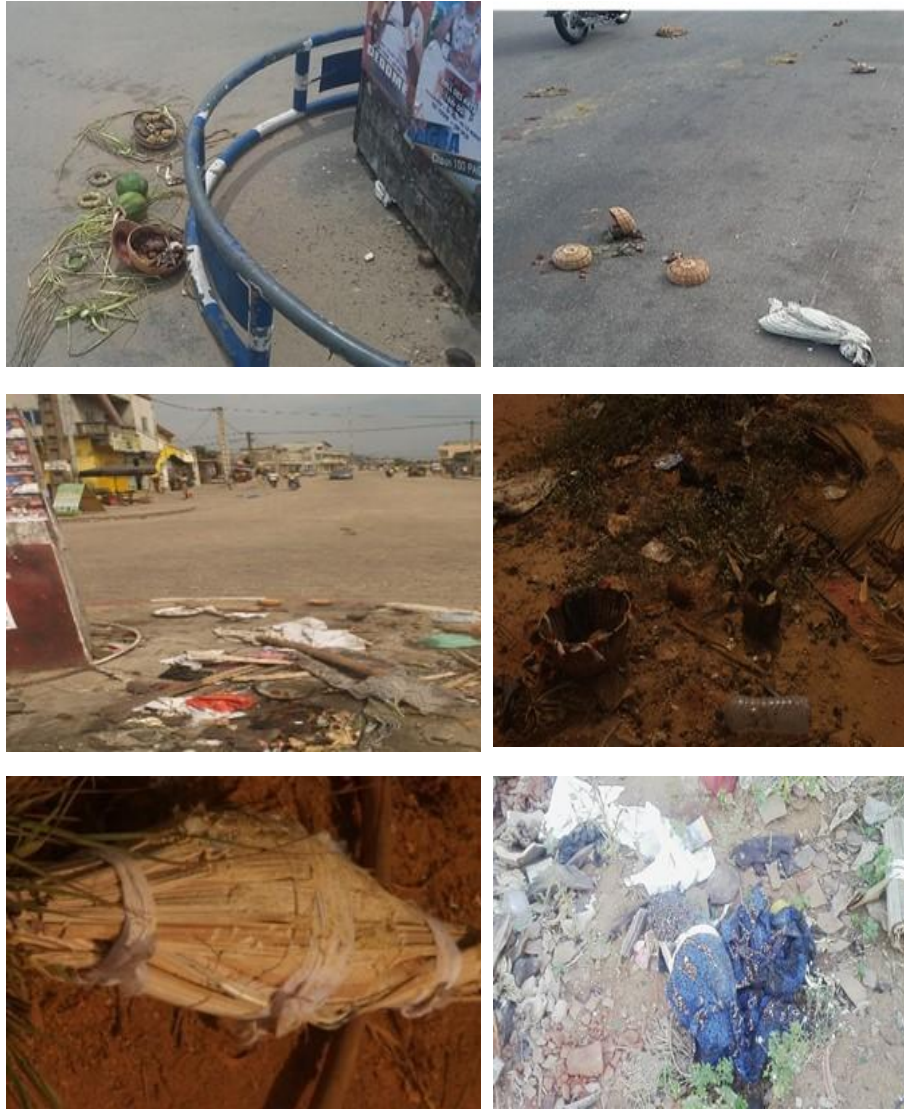
Les données recueillies ont été traitées avec les logiciels SPSS 17.0. Le tableur Excel 1.10 a aidé à effectuer différents calculs et à réaliser des graphiques pour une bonne illustration et compréhension du phénomène. Les cartes ont été réalisées à partir du logiciel Arcview 3.2.

### 3. Résultats

#### 3.1. Rejets atypiques, assimilables aux déchets domestiques

Les sacrifices et les rituels touchent à l'intimité de la personne qui accomplit le rituel sacrificiel. Les objets magiques entrant dans la composition des sacrifices et offrandes sont aussi extrêmement variés et il est impossible de les ranger dans des catégories bien définies, car ils dépendent de la fonction qu'ils doivent remplir selon les cas, des recettes propres au sorcier, de son imagination ou de sa fantaisie. En règle générale, la confection de tous ces objets magiques relève du symbolisme établi par la pensée traditionnelle entre les caractéristiques des différents signes et certains aspects du monde végétal et animal. De ce point de vue, il est quasiment impossible de faire preuve d'exhaustivité dans la caractérisation des dépôts sacrificiels. En effet, vu la nature des rejets en question, il est difficile de les manipuler aux fins de caractériser leur gisement, c'est-à-dire de déterminer la quantité et la répartition par nature des matériaux constitutifs. La caractérisation s'est donc limitée à la catégorisation des rejets en fonction des matériaux constitutifs, soit chez l'officiant (avant l'accomplissement du rituel), soit après dépôt et désagrégation sur la voie. La planche 1 montre des images des objets sacrificiels déposés sur les voies publiques de la ville.

Les matières issues des règnes végétal et animal sont prédominantes dans les déchets sacrificiels. Les matières végétales sont constituées des feuilles liturgiques ou des plantes ayant des vertus médicinales, des statuettes en bois, des tubercules, des pelures de fruits ou fruits en entier, des grains et épis de maïs, des noix de coco, des restes de céréales, les noyaux et les feuilles. Le règne animal est représenté par toutes sortes de reliques : cornes d'animaux, griffes de carnassiers (panthères ou hyènes), os ou crânes de singes, queues de chèvres ou de bœufs, peaux de civettes, de panthères, carapaces de tortues, corps desséchés de lézards, de caméléons et de crapauds, etc. il est également noté la présence des rognures d'ongles ou des cheveux, des restes alimentaires. Les papiers et cartons comprennent des emballages de biscuit, paquet de cigarettes, pack de bières, des mouchoirs et serviettes en papier.



**Planche 1.** Quelques points de dépôts des objets sacrificiels dans la ville de Cotonou

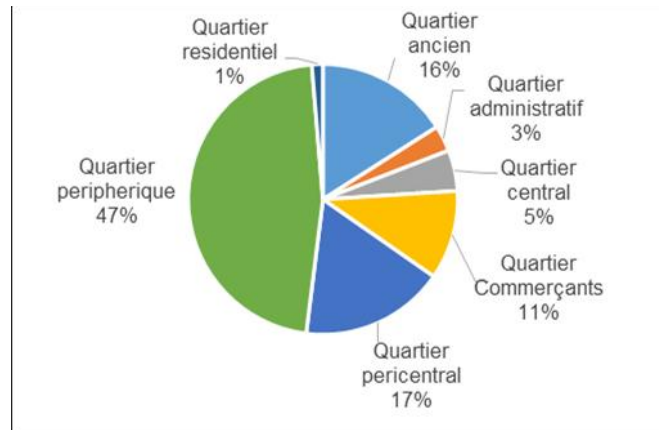
**Prise de vue :** DOSSOU-YOVO, août et septembre 2017.

Les objets métalliques sont constitués principalement de statuettes en fer, épingles, aiguilles, résidus et chute de ferraille, pièces de monnaie, capsules, cannettes de boisson etc.. Quant aux objets en verre, on distingue essentiellement des gobelets, des bocaux, des bouteilles, pots, etc. Les matières plastiques comprennent les sachets, bouteilles d'eau plate ou gazeuse, de boissons sucrées gazeuses, de jus de fruits, les semelles de chaussures. Les matières inertes sont constituées des mottes de terre, des céramiques et porcelaine cassés ou en entier, des

cauris, etc. Les autres matières sont les bougies, les cuirs, les textiles (coupons de tissus, ficelles, cordes).

### 3.2. *Espaces périphériques, lieux privilégiés des dépôts sacrificiels*

Le phénomène de sacrifice est présent sur toute l'étendue du territoire de la ville. Toutefois, on note des disparités dans la répartition géographique des points de dépôts (figure 2).



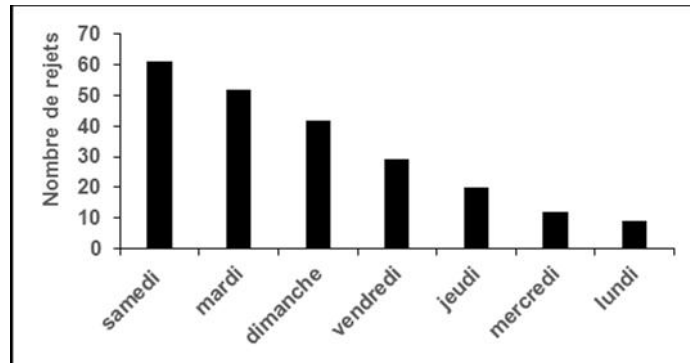
**Figure 2.** Répartition géographique de rejets

Source : Enquêtes de terrain, août et septembre 2017

A l'analyse, la figure 2 montre que le phénomène est fortement présent dans les quartiers populaires (quartiers péricentraux et centraux) qui concentrent plus de 67 % des points de dépôts de rejets issus des sacrifices et rituels. Ces espaces sont mixtes réunissant plusieurs fonctions à la fois (résidentielle, administrative et commerciale). Il s'agit de quartiers populaires, créés les uns après les autres avec l'arrivée de vagues successives de migrants. On peut citer les quartiers comme Sikècondji, Gbégamey, Fifadji, Agontikon à l'ouest de Cotonou et les quartiers Sourou-Léré, Ayélawadjè, Sègbèya, Avotrou, Dandji, Lokokoukoumé, Zogbo, Zogbohoulè, Menontin, Agla etc. Viennent ensuite les espaces centraux (centre-ville et quartiers commerçants, administratif) qui réunissent environ 29 % des points de dépôts. Dans leur extension actuelle ces espaces couvrent des quartiers qui constituent le cœur de la ville comme Ganhi, Missèbo, Dantokpa, Guinkomey, Jonquet, Port, Saint Michel. En revanche, le phénomène est quasi absent dans les espaces résidentiels huppés de la ville (les Cocotiers, la Haie Vive, la Patte d'Oie, JAK, les Ambassadeurs, PLM Aledjo) ou vivent des expatriés et la nouvelle bourgeoisie locale d'hommes d'affaire et de commerçants. Seulement 1 % des dépôts sacrificiels a été enregistré dans ces quartiers.

### 3.3. Dépôts fortement influencés par la temporalité

Le temps semble être un élément important dans les rejets de sacrifices rituels dans les rues de Cotonou. Le temps est perçu comme la durée de réalisation d'un évènement, le moment ou la période considéré par rapport à quelque chose. Il peut se mesurer en fonction de l'heure, du jour, de la semaine, du mois lunaire, etc. Selon les officiants des rituels sacrificiels, ce qui est recherché, c'est de bénéficier des faveurs liées au temps. Les effets positifs déterminent, sauf cas d'extrême urgence, la décision d'accomplir ou non le sacrifice. Au plan temporel, la fréquence des rejets varie selon les jours de la semaine (figure 3).

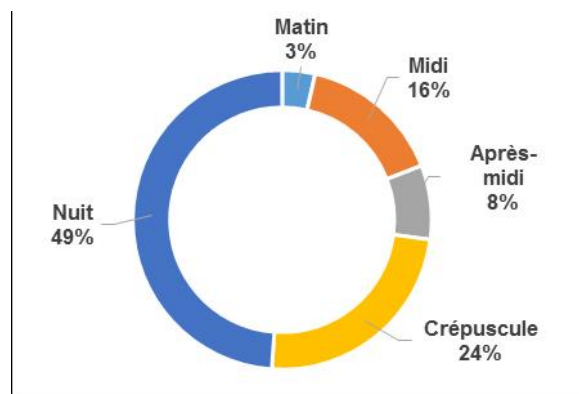


**Figure 3.** Répartition de rejets selon les jours de la semaine

Source : Enquêtes de terrain, août et septembre 2017

Comme le montre la figure 3, certains jours de la semaine connaissent une recrudescence des dépôts. Il s'agit du samedi, du dimanche et du mardi. Sur les 215 dépôts sacrificiels enregistrés en quatre semaines de comptage dans les 18 rues de l'échantillon, ces trois jours en ont totalisé 180, soit plus de 80 % des dépôts.

De même, l'analyse de la fréquence des dépôts selon les heures a révélé que certains moments de la journée sont privilégiés pour déposer les objets sacrificiels dans la rue (figure 4).



**Figure 4.** Fréquence de dépôts des sacrifices selon les moments de la journée

Source : Enquêtes de terrain, septembre 2017

La lecture de la figure montre une variabilité des dépôts en fonction des moments du jour. Les dépôts ont surtout lieu au crépuscule et dans la nuit profonde. Ces deux moments enregistrent près des trois quart des dépôts. La mi-journée et le deuxième moment le plus choisi pour les dépôts des sacrifices avec 16 % des dépôts. En revanche, la matinée enregistre un faible pourcentage des dépôts (3 % de l'ensemble)

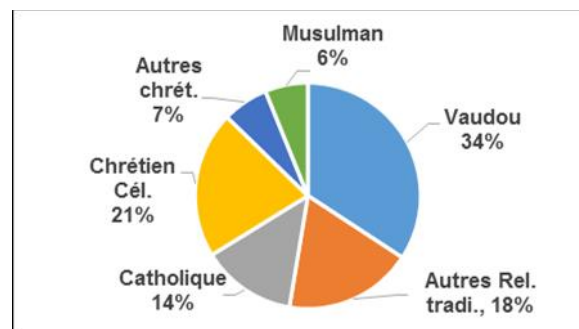
Des entretiens avec les devins et autres guérisseurs, il ressort que l'accomplissement des rituels et sacrifices se base sur les calendriers liturgiques coutumiers qui s'inspirent de la géomancie et sont en rapport étroit avec l'astrologie. Plusieurs calendriers sont utilisés. Il faut citer entre autres, le "*Sun-zan*", calendrier du mois qui, étymologiquement signifie "*Sun* = lune et *zan* = jour" et le "*Fèzan*"= calendrier du *fâ*, etc. Selon ces calendriers tous les jours ne présentent pas les mêmes dispositions favorables pour les rituels et les sacrifices.

Autant que faire se peut, le rituel sacrificiel est fait le bon jour de la semaine. A ce niveau aussi, rien n'est figé. Tout dépend du rituel à exécuter, car les jours de la semaine sont associés à des rituels. Ainsi selon la plupart des officiants enquêtés le dimanche est le jour indiqué pour tous les charmes et rituels pour accroître l'argent, la prospérité. Ce jour est aussi propice aux rituels pour vaincre les choses négatives et pour la guérison. Le lundi serait très indiqué pour les rituels pour la fertilité, des rituels de retour d'affection, de réconciliation. Le mardi serait indiqué pour les rituels contre les envoûtements, les sorts et les malédictions. Le mercredi et le jeudi seraient plus favorables aux rituels de chance, de richesse, de réussite aux examens, de promotion au travail, de pouvoir. Les rituels pour trouver l'âme sœur, pour

renforcer les liens affectifs ou d'amitié sont aussi recommandés pendant cette journée. Le vendredi est considéré comme un jour de sécurité pour les rituels exigeant l'écoulement du sang : humain, animal ou végétal (sève d'arbre) sont proscrits. Par contre, le vendredi est un jour d'aumône, de don, de cadeau d'offrande de legs et de charité. Quant au samedi, il serait plus favorable aux rituels de purifications psychiques.

### 3.5. Pratiques transcendantes des confessions religieuses

Les officiants et bénéficiaires des sacrifices et rituels proviennent de toutes les confessions religieuses comme le montre la figure 5,



**Figure 5.** Appartenance religieuse des pratiquants des dépôts sacrificiels

Source : Enquêtes de terrain, septembre 2017

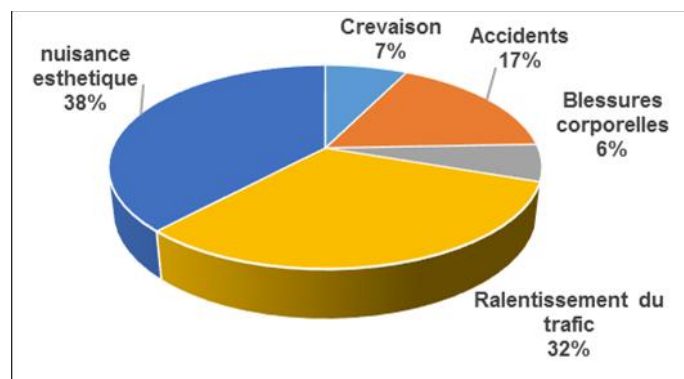
La figure montre que les pratiquants des dépôts sacrificiels sont majoritairement des adeptes des religions traditionnelles (52 %). Les pratiquants se réclamant du christianisme représentent 42 % de l'ensemble, dont la moitié est composée des fidèles du Christianisme céleste (courant religieux dont la doctrine repose sur les écritures saintes de la Bible et sur le don de vision et de guérison). Quant aux musulmans, ils représentent 6 % des pratiquants enquêtés. A l'analyse, on se rend compte que des croyances religieuses ne constituent guère des cloisons à la pratique des rituels et sacrifices. A en croire les enquêtés, les problèmes de la vie constituent le principal motif qui pousse les gens à aller vers des marabouts, des féticheurs, des géomanciens.

### 3.4. Petits rejets, impacts multiples

Les rejets sacrificiels dans les rues ne font l'objet d'aucun mécanisme de gestion. Les auteurs de ces rejets ne se soucient guère de leur devenir. Bien au contraire, recommandé, une fois le sacrifice déposé, de poursuivre son chemin, de préférence en changeant de direction et

surtout, en évitant de revenir sur ses pas. Les rejets issus des rites sacrificiels ne sont pas dangereux. Ils n'ont pas, a priori, d'impact majeur sur la santé et l'environnement même si certains éléments constitutifs sont susceptibles d'être explosifs, inflammables, ou toxiques

Les déchets issus des rituels et des sacrifices ne font l'objet d'aucune gestion par la municipalité de Cotonou. Une fois déposées dans la rue, les offrandes sont désagrégées par les animaux errants en particulier les chiens, les cochons et les volailles. Les restes se mélangent au bout d'un temps plus ou moins long aux déchets de rue. Ils se retrouvent ainsi dans la nature et constituent une pollution visuelle et olfactive. Comme le montre la figure 6, les rejets rituels et sacrificiels pèsent sur la qualité du cadre de vie et le sentiment de sécurité dans les espaces publics et nuit à la réputation du lieu.



**Figure 6.** Impacts des déchets issus des rituels et sacrificiels  
**Source :** Enquêtes de terrain, août et septembre 2017

A l'analyse, la figure 6 révèle que le ralentissement du trafic, les accidents, la nuisance visuelle, les crevaisons et les blessures corporelles sont les impacts les plus cités par les usagers de la route enquêtés. Pour 38 % des enquêtés, les déchets d'origine sacrificielle enlaidissent le cadre de vie de la ville et polluent l'environnement du fait de leur extravagance. Pour d'autres, la vue de certains objets sacrificiels les choquent et sont sources de stress. Le ralentissement du trafic est dans l'ordre, la deuxième conséquence des dépôts sacrificiels. En effet, 32 % des enquêtés ont déclaré que les dépôts des objets sacrificiels au carrefour ou au beau milieu de la voie crée souvent des goulots d'étranglement sur les artères qui connaissent un trafic intense. Les rejets, en particulier ceux qui sortent de l'ordinaire constituent une source de distraction pour la plupart des conducteurs qui ralentissent afin de regarder la scène. D'autre part, 17 % des répondants ont

mentionné que les rejets rituels et sacrificiels sont parfois sources d'accidents. Pour ceux-ci, les usagers de la route cherchent souvent à éviter les objets déposés en pleine voie et font des manœuvres (changements brusques de direction) qui provoquent parfois des accidents. Enfin 6 % des répondants ont estimé que les objets coupants ou pointus (pointe, aiguille, chute de fer, boîte de conserve, lame, couteaux, bris de verre) contenus dans les dépôts sacrificiels sont à l'origine de crevaisons et parfois de blessures corporelles.

#### 4. Discussion

Par leur mode de dépôts, les rejets issus des rituels et sacrifices sont assimilables à des déchets sauvages. En effet, un rejet est qualifié de sauvage quand le producteur s'en débarrasse de façon inappropriée, il s'agit des déchets déposés, de manière intentionnelle dans les rues, les places, les carrefours. Les rejets rituels ne sont pas des déchets ordinaires et leur gestion exige un caractère spécifique. Quiconque y touche, volontairement ou non, emporte chez lui la "maladie" (*azon*) ou le mal qu'il a ainsi détourné de sa voie (C. SAVARY, 1976, p. 214). La spécificité des déchets sacrificiels découle de leur source que de sacrifice. En effet, selon C. RIVIERE (1997, p. 100) :

*«le sacrifice est une action symbolique de séparation, de détachement et d'offrande d'un bien...en signe de soumission, d'obéissance, de repentir ou d'amour qui noue de manière dynamique des rapports asymétriques entre des instances surnaturelles sollicitées et la communauté humaine par l'intermédiaire d'un sacrifiant et d'une victime ».*

Dans le contexte des croyances coutumières de la zone subsaharienne, il faut ajouter que tout sacrifice présuppose le désir du mandant collectif et/ou individuel de la communication avec une supra entité spirituelle. Cette communication passe par les sacrifices «Vôssissas, adras» en langue fon pour implorer la clémence des dieux. Ce qui est recherché c'est d' « agir sur l'esprit de la matière par l'intermédiaire des fétiches ou divinités de référence immédiate, on atteint la matière ». L'efficacité de l'acte sacrificiel sera mesurée à l'aune de l'accomplissement de la requête adressée aux entités spirituelles. Car comme l'a si bien dit E. SHURE cité par R. HOUNWANOU (1984, pp. 110-111) dans son livre: L'évolution divine du sphinx au christ : «Une seule chose prouve Dieu ou les dieux, c'est la réponse des forces cosmiques à l'appel de la volonté humaine. Le concept sur la nature et

l'essence de ces forces peut varier à l'infini, mais le reflux du divin dans l'âme qui l'évoque est le signe de sa présence».

Le réseau viaire (rues et trottoirs) est le réceptacle privilégié de ces rejets sacrificiels. La voie n'est donc pas seulement un élément décisif de l'économie et de la sociologie urbaine, elle joue également un rôle appréciable sur le plan religieux. Ceci découle de la symbolique attachée à la route et aux nœuds de communication. Dans la cosmogonie, le sacrifice abandonné au carrefour est destiné à renvoyer les mauvaises influences dans toutes les directions, le carrefour symbolisant les quatre points cardinaux (C. SAVARY, 1976, p. 214). Il est courant, en effet, de découvrir au beau milieu d'une croisée de chemins un amoncellement de feuilles liturgiques, dissimulant quelque nourriture rituelle déposée dans un fragment de poterie ou dans une vieille jarre émaillée, accompagnée de menues pièces de monnaie et de noix de cola.

Par ailleurs, les résultats de ce travail ont révélé une division religieuse de l'espace urbain. La cartographie des rejets a montré une forte concentration dans les espaces périphériques de la ville, à l'opposé des quartiers résidentiels huppés où le phénomène est quasi inexistant. La typologie religieuse des quartiers est liée à leurs caractéristiques sociales, culturelles, ethniques. Les rejets sacrificiels sont une pratique rurale transposée en ville. En tant que lieu d'accueil des néo-citadins en quête d'emploi, les quartiers populaires péri-centraux, périphériques et anciens de Cotonou sont les lieux par excellence de manifestations du phénomène des rejets sacrificiels. Les espaces où le phénomène atteint son expression maximale sont des espaces peuplés, donc populaires de la ville. Ces espaces sont naguère de petits villages phagocytés par la ville de Cotonou dans son extension et qui sont devenus de gros quartiers périphériques dont les habitants mènent une vie assez marginale par rapport aux espaces de la ville. Dans le creuset urbain, duquel une proportion de plus en plus grande des citoyens est native, les brassages et les syncrétismes sont désormais plus nombreux, faisant sauter bien des assignations religieuses et frontières identitaires, produisant expérimentation, butinage, conversions et inventivité religieuse dans un rapport plus individualisé au champ religieux.

Le fort ancrage de ces pratiques des rituels sacrificiels dans le paysage religieux des milieux urbains et péri-urbains confirme, comme l'a souligné E. DE ROSNY (p. 58) que :

«La tradition perdure dans la modernité au point de la marquer de son sceau, tout autant qu'elle est elle-même transformée par cette dernière. Cette union, illégitime à son origine, fait que des rites,

même les plus anciens, ou justement parce que ce sont les plus anciens, gardent une fonction utile dans la vie moderne au point d'en faire partie. Pourtant leur manière de se comporter en ville rappelle leurs attaches paysannes : le mépris des horaires, le goût des fêtes saisonnières, la nostalgie de l'ambiance du village, le sens des rites sacrés. La tradition les habite encore ».

Poursuivant son analyse, E. DE ROSNY (1996, p. 60) écrit : « Bien perspicace celui qui saura démêler à la vue du comportement journalier des citadins ce qu'ils doivent à la modernité et ce qu'ils retiennent de la tradition, ce qui vient de la ville et ce qu'ils ont apporté avec eux du village, la part des religions nouvelles et celle des croyances ancestrales ». Comme on le voit la religion "sans être tout pénétré tout" pour reprendre la formule de L.V. THOMAS (1969, p. 5). Abondant dans le même sens E. DORIER-APRILL (2006, p. 60) soutient qu'au Bénin:

«Le paysage urbain est profondément marqué par le sacré, avec des institutions traditionnelles urbaines fortes au moins du point de vue symbolique et identitaire, qui ont une inscription visible : temples, églises, plus de quatre-vingts mosquées, arbres sacrés que respectent les opérations d'urbanisme. À l'échelle micro-géographique, les territoires urbains du sacré sont aussi jalonnés d'un semis de symboles discrets, même en plein centre-ville : telle motte de terre, tel amas de tessons protégé d'une vague tôle rouillée est chargé de pouvoirs et d'interdits».

La Temporalité des rejets réside dans le calendrier liturgique traditionnel ou les jours *egyptsiques* (dont 45 sont considérés comme mauvais dans l'année). Le choix du moment du sacrifice dépend de la nature du sacrifice. A ce niveau, il faut distinguer le sacrifice propitiatoire, en vue d'obtenir l'aide des divinités, du sacrifice de "remerciement" ou de réparation ayant pour effet de prolonger l'action divine qui s'est révélée bénéfique. Les temps forts pour exécuter les rituels sacrificiels sont midi et minuit. Ainsi R. HOUNWANOU (1984, p. 185) écrivait-il : « A midi les secousses vibratoires du jour sur ses polarités sont puissantes et intenses les rituels et sacrifices destinés à apaiser une situation, à séparer les membres d'un couple, à promouvoir une situation, à nuire, à acquérir des biens matériels à créer des dommages répondent bien en ce moment ». « Minuit marque la fin d'une journée et le début d'une autre, il cumule les polarités de deux jours. La charge polaire de ses deux périodes de temps se renforce et devient puissante et très élevée. Tout ce qu'on veut chasser de son existence s'accomplit en ce moment du jour: renvoi de la mort, de la maladie, de la persécution, du tourment, de la pauvreté, de l'infamie. En règle générale, la nuit est propice à l'accomplissement des rites magiques (C. SAVARY, 1976 p. 347). Pour C. R. ASSOGBA (2017, p.

139) « La nuit ou *Zan* en langue fon, est propice au *boo* (gris-gris) car c'est le moment qui succède au coucher du soleil et enserme les choses, les animaux, les végétaux, les humains dans le linceul des pulsions multiples : peur, courage, angoisse, protection attaque, sécurité. Elle donne lieu à la libération des fluides des émotions diverses qui convertissent les pulsions en possibilités de décision ».

Le phénomène de dépôt des sacrifices dépasse les frontières confessionnelles et confirme le syncrétisme religieux. La montée en puissance des confessions post-coutumières consécutives aux recompositions sociales liées au contact du christianisme (*Fa Church*) ou de l'islam (*Thron*). Le culte de *Thron*, né au Ghana à la fin du siècle dernier, connaît une expansion récente dans le sud-est du Bénin et au Nigeria. Au contact des commerçants haoussa, le culte a emprunté à l'islam une partie de ses formes rituelles (emblèmes, célébration de fêtes musulmanes, etc.). Ces confessions religieuses peuvent être qualifiées de post-coutumières (E. DORRIER-APRIL et J.C BARBIER, 2002, p. 4), dans la mesure où ils sont déterritorialisés, extra-lignagers, centrés sur une divinité unique, contrairement au vodun (TALL, 1995), et où l'affiliation est un acte individuel volontaire qui ne requiert pas d'initiation spéciale. Ces différents cultes sont désormais ancrés dans le paysage religieux des milieux urbains et péri-urbains et participent du développement du phénomène des rejets sacrificiels.

### **Conclusion**

L'étude des rejets sacrificiels dans les rues permet une incursion des études « rudologiques » dans le champ religieux. Il s'agit d'une piste de recherche restée jusque-là peu explorée, ce qui confère une autre dimension à l'étude des déchets. Les résultats révèlent que les rejets sont principalement composés des éléments du règne animal et végétal, des ferrailles, des matières inertes et dans une moindre mesure les plastiques et les papiers. Le réseau viaire, en particulier les nœuds de circulation sont les lieux privilégiés des rejets sacrificiels, dont la répartition géographique traduit un marquage différentiel de l'espace urbain. Les dépôts sacrificiels trouvent leur manifestation maximale dans les quartiers périphériques, alors qu'ils sont quasi absents dans les quartiers résidentiels huppés. La fréquence de dépôts sacrificiels est soumise à une variation dans le temps. Ils s'opèrent surtout les moments « favorables » de la semaine et de la journée. Par leur mode de dépôts, les rejets rituels et sacrifices sont assimilables à des déchets sauvages banals. Ces rejets génèrent des impacts multiples: enlaidissement et pollution du cadre de vie, stress, ralentissement du

trafic, accidents, crevaisons et parfois des blessures corporelles. Au total, la pratique des dépôts sacrificiels transcende les cloisons confessionnelles et vient rappeler que malgré la forte poussée des religions révélées, les croyances coutumières demeurent le fond au Bénin. L'étude des rejets sacrificiels décrit mieux que les statistiques officielles, la foi profonde, les attitudes et comportements des citoyens.

### Références bibliographiques

ASSOGBA Coovi Raymond, 2017, Epistémologie de la Boologie. Les Editions Agbagbo, Cotonou, 158 p.

BARBIER Jean-Claude, DORIER-APPRILL Elisabeth, 2002, « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes », in Pourtier R., Colloque *Géopolitiques africaines, Bulletin de l'association des géographes français*, pp. 223-236.

BURGENMEIER Beat, 2000, Principes écologiques et sociaux du marché. Editions Economica, Paris 306 p.

DEJEAN Frédéric et ENDELSTEIN Lucine, 2013, « Approches spatiales des faits religieux », *Carnets de géographes*, n° 6, 19 p.

DE ROSNY Éric, 1996 : « La résistance des rites traditionnels dans l'Afrique moderne » *Théologiques*, pp 57-73

DORIER-APPRILL Elisabeth, « Les échelles du pluralisme religieux en Afrique subsaharienne », *L'Information géographique* 2006/4 (Vol. 70), p. 46-65. DOI 10.3917/lig.704.0046

DORRIER-APRIL Elisabeth et DOMINGO Etienne, 2004, « Les nouvelles échelles de l'urbain en Afrique : métropolisation et nouvelles dynamiques territoriales sur le littoral béninois ». *vingtième siècle dossier Ghorra-Gobin C. (éd.)*, numéro 81, p 41-54.

FOURNET-GUERIN Catherine, 2011, « Les villes d'Afrique subsaharienne dans le champ de la géographie française et de la production documentaire : une géographie de villes "fantômes" ? », *L'Information géographique*, Armand Colin, vol. 75, p. 49-67.

HOUNWANOU Rémy, 1984, Le fâ, une géomancie divinatoire du golfe du Bénin (pratique et technique). Les nouvelles Editions africaines. 228 p.

INSAE (Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique), 2016, *Principaux indicateurs sociodémographiques et économiques du département du littoral*, Cotonou, 23 p.

LASSEUR Maud, 2016 « [Le pluralisme religieux dans la production des villes ouest-africaines](#) », *Géoconfluences*, 2016.

LEROY Etienne, 2007, L'homme, la terre, le droit. Quatre lectures de la juridicité du rapport « foncier ». In Cahiers d'Anthropologie du Droit, pp. 129-157.

RACINE J.-B., 1993, La ville entre Dieu et les hommes, Paris, Presses Bibliques Universitaires et Anthropos, 354 p.

RIVIERE Claude, 1997, Socio-anthropologie des religions, Armand Colin, Paris, 192 p.

SAVARY Claude, 1976, La pensée symbolique des Fo du Dahomey : Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey. Thèse de doctorat Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel Editions Médecine et Hygiène Genève 396 p.

TALL Emmanuelle Kadya., 1995. - “ Dynamique des cultes voduns et du Christianisme céleste au Sud Bénin ”, *Cahiers de sciences humaines*, 31 (4), pp. 797-823.

THOMAS Louis-Vincent, 1969 : Les religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacrés. Paris. 409 p.

## Instructions aux auteurs

**1- Soumission de manuscrits** : Les manuscrits seront déposés soit directement au secrétariat de rédaction (sis au LEDUR) soit envoyés aux adresses suivantes : Adresse électronique : **labodure@yahoo.fr** ; Adresse postale : BP 787 Abomey-Calavi (République du Bénin) en **versions électronique** (CD-Rom) et **imprimée** (papier).

**2- Présentation du manuscrit** : Le manuscrit de 14 pages au maximum (tout compris), saisi en format A4 avec 2,5 cm de marges (word : Times New Roman, 12, interligne simple, marges 2,5 cm), doit comprendre les parties suivantes :

**Titre de l'article** : En majuscule, le titre doit être court et très explicite

**Les auteurs** : Les noms et prénoms des auteurs (le nom en Majuscule et seuls les initiaux des prénoms sont en majuscule ex : BABALOLA Adégbola Rufin.) et les affiliations (noms et adresse des institutions). Le nom de l'auteur répondant doit être identifié par un astérisque (\*) et son adresse électronique fournie.

Un **résumé** en français et en anglais (**abstract**) : le résumé est rédigé en trois paragraphes concis (justification, méthodologie, résultats obtenus avec des illustrations chiffrées) suivi de mots clés (keywords) : 4 à 5.

Une **introduction** : Fait le point de la revue de la littérature récente sur le sujet, soulève de façon précise la problématique du travail

Une **méthodologie** : On y décrit clairement les méthodes de collectes et de traitement des données/informations utilisées avec les références si nécessaire.

**Les Résultats** : Cette partie comporte les principaux résultats obtenus. Les titres sont alignés à gauche, sans alinéa et numérotation décimale : titre de niveau 1 est en gras (12 pts avant, 6 pts après) ; titre de niveau 2 est en italique gras (6 pts avant, 6 pts après) et le titre de niveau 3 est en italique non gras (6 pts avant, 6 pts après).

Les figures, photos, tableaux nécessaires pourront être utilisés. **Chaque illustration est citée dans le texte**. Toutes les illustrations doivent être claires et faciles à reproduire. Elles seront insérées dans le texte et à la bonne place. **On évitera les tableaux de grandes dimensions et de format "paysage"**. Les **tableaux seront numérotés en chiffres romains et les autres illustrations en chiffres arabes** et devront

comporter une légende courte et explicite. Les titres des tableaux sont placés en haut et ceux des autres illustrations en bas.

Pour les équations, il est recommandé d'utiliser un éditeur d'équations compatible en traitement de texte word.

Quant aux unités, elles devront être choisies suivant les normes et standards internationaux.

**Discussion** : Il est vivement recommandé de séparer la discussion des résultats. Dans la discussion, on apportera des interprétations approfondies des résultats, on montrera les liens de l'étude avec les travaux récents de la littérature tout en mettant en évidence l'apport de la contribution.

**Remerciements** : Si nécessaire, les remerciements viendront après la discussion (remerciements des contributions techniques importantes et des sources de financement de la recherche).

**Références bibliographiques** : Pour la présentation des références on distinguera les cas suivants :

Dans le **corps du manuscrit**. On peut citer un ou deux noms : (Babalola, 2013) ou selon les travaux de Babalola (2013). A partir de trois auteurs, on utilisera « *et al.* » ; (Babalola *et al.*, 2013), ou selon les travaux de Babalola *et al.*, (2013). Pour un même auteur avec deux ou plus de références dans la même année, on utilisera : (Babalola, 2013a, 2013b).

**Liste des références bibliographiques**. La liste comporte uniquement et exhaustivement les auteurs cités dans le texte. Elle sera dressée par ordre alphabétique en observant les recommandations suivantes :

**Revue ou Journal** : Agossou D. S. M., Tossou C. R., Vissoh V. P. et Agbossou K. E (2012) : Perception des perturbations climatiques, savoirs locaux et stratégies d'adaptation des producteurs agricoles béninois. *African Crop Science Journal*, Vol. 20, pp. 565-588.

**Livre** : Adam K.S. et Boko M. (1993) : *Le Bénin*. Ed. le flamboyant, Cotonou, 93 p.

**Actes de colloques/Conférences** : Benzarti Z., Ben Boubakar H. et Henia L. (2004) : Circulations méridiennes et extrêmes pluviométriques en Tunisie. *Acte du XVII<sup>ème</sup> Colloque de l'Association internationale de Climatologie*, Université de Caen (France), pp. 117-121.

**Thèse :** N'bessa B. D. (1997) : *Porto-Novo et Cotonou (Bénin) : origine et évolution d'un doublet urbain*. Thèse de doctorat d'Etat es-lettre en Géographie, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 456 p.

**Informations extraites d'un site web :** (A limiter au maximum) : <http://agroconsult.forumactif.info> (site consulté le 7 novembre 2013 à 14 heures GMT)

**Contribution financière des auteurs:** Pour tout manuscrit accepté pour publication, une contribution forfaitaire de **30 000 FCFA** sera versée au secrétariat de rédaction (à payer directement contre un reçu ou à envoyée par Wester Union à une adresse qui sera indiquée à cet effet.

**Tirés-à-part:** En principe, il n'y a pas de tirés-à-part. Chaque auteur et coauteur recevra une copie PDF de son article.

**Nota Bene :**

- l'envoi d'un manuscrit proposé à la publication vaut acceptation, par son auteur, des conditions ci-dessus indiquées ;
- tous les manuscrits sont soumis à l'évaluation et seuls ceux qui sont jugés recevables seront publiés ;
- la périodicité de la revue est de 6 mois (juin et décembre de chaque année). Les manuscrits seront positionnés par ordre d'arrivée des versions définitives.